

**Simone WEIL**  
**(1909-1943)**



**3 février 1909, naissance  
à Paris de Simone Weil**

**1925-1928 , prépa au  
lycée Henri IV**

# Émile-Auguste Chartier, dit Alain (1868-1951)



# **Simone de Beauvoir** **(1908-1986)**



*« Je réussis un jour à l'approcher. Je ne sais plus comment la conversation s'engagea : elle déclara d'un ton tranchant qu'une seule chose comptait aujourd'hui sur terre, la révolution qui donnerait à manger à tout le monde. Je rétorquai, de façon non moins péremptoire, que le problème n'était pas de faire le bonheur des hommes, mais de trouver un sens à leur existence. Elle me toisa : on voit bien que vous n'avez jamais eu faim, dit-elle ! Nos relations s'arrêtèrent là. »*

- Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée

**1931 : elle obtient  
son agrégation de  
philosophie**

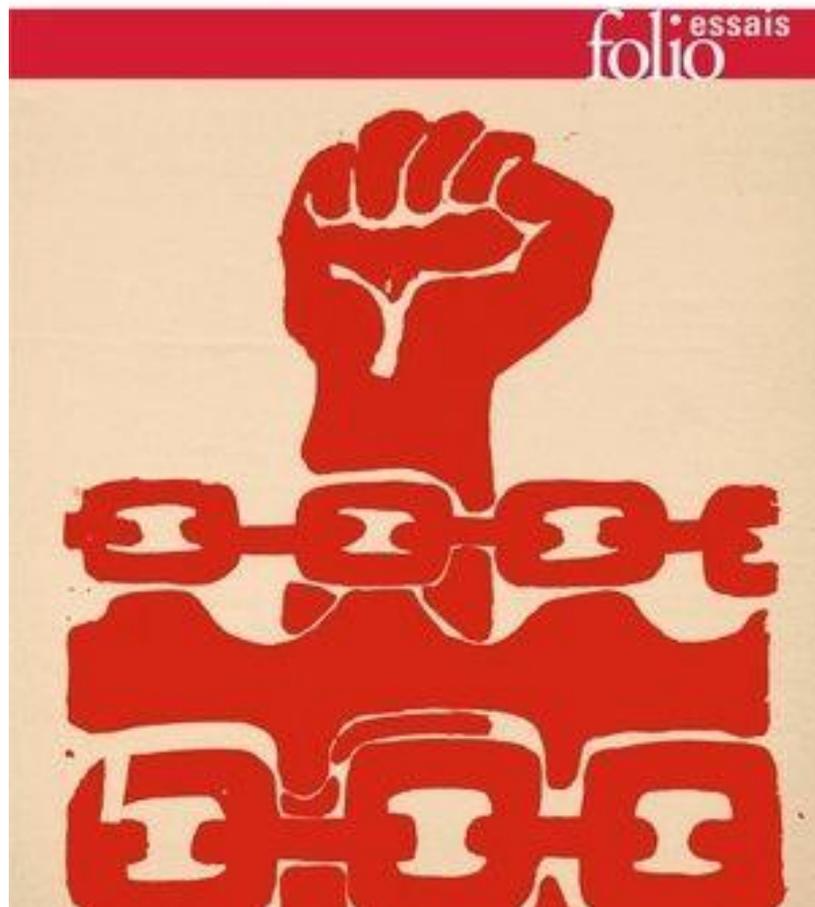
**1932-1934 : elle effectue un  
voyage en Allemagne en  
septembre 1932 et elle participe  
au Cercle communiste  
démocratique de Boris  
Souvarine**

*« Hitler signifie le massacre organisé, la suppression de toute liberté et de toute culture. »*

**Boris Souvarine**  
**(1895-1984)**



Simone Weil  
**Réflexions sur les  
causes de la liberté et  
de l'oppression sociale**



**1934-1935 : elle fait une demande de congé pour préparer une thèse sur la technique moderne et se fait embaucher en usine**

*« Le malheur des  
autres est entrée  
dans ma chair et dans  
mon âme. »*

SIMONE WEIL

**La  
condition  
ouvrière**

COLLECTION  
ESPOIR



DIRIGÉE PAR  
ALBERT CAMUS

Gallimard

*« Toutes les raisons extérieures sur lesquelles s'appuyaient pour moi le sentiment de ma dignité, le respect de moi-même ont été radicalement brisées sous le coup d'une contrainte brutale et quotidienne. »*

*« Il faut répéter mouvement après mouvement, à une cadence qui, étant plus rapide que la pensée, interdit de laisser libre cours non seulement à la réflexion, mais même à la rêverie. Il faut, en se mettant devant sa machine, tuer son âme pour 8 heures par jour, sa pensée, ses sentiments, tout. »*

*« L'ignorance totale de ce à quoi on travaille est excessivement démoralisante. On n'a pas le sentiment qu'un produit résulte des efforts qu'on fournit. On ne se sent nullement au nombre des producteurs. »*

*« Depuis qu'on pointe en entrant jusqu'à ce qu'on pointe en sortant, on peut à chaque moment recevoir n'importe quel ordre. Et toujours, il faut se taire et obéir. »*

*« J'ai tiré deux leçons de mon expérience. La première, la plus amère, c'est que l'oppression, à partir d'un certain degré d'intensité, engendre non une tendance à la révolte, mais une tendance presque irrésistible à la plus complète soumission. La seconde, c'est que l'humanité se divise en deux catégories, les gens qui comptent pour quelque chose et les gens qui comptent pour rien. »*

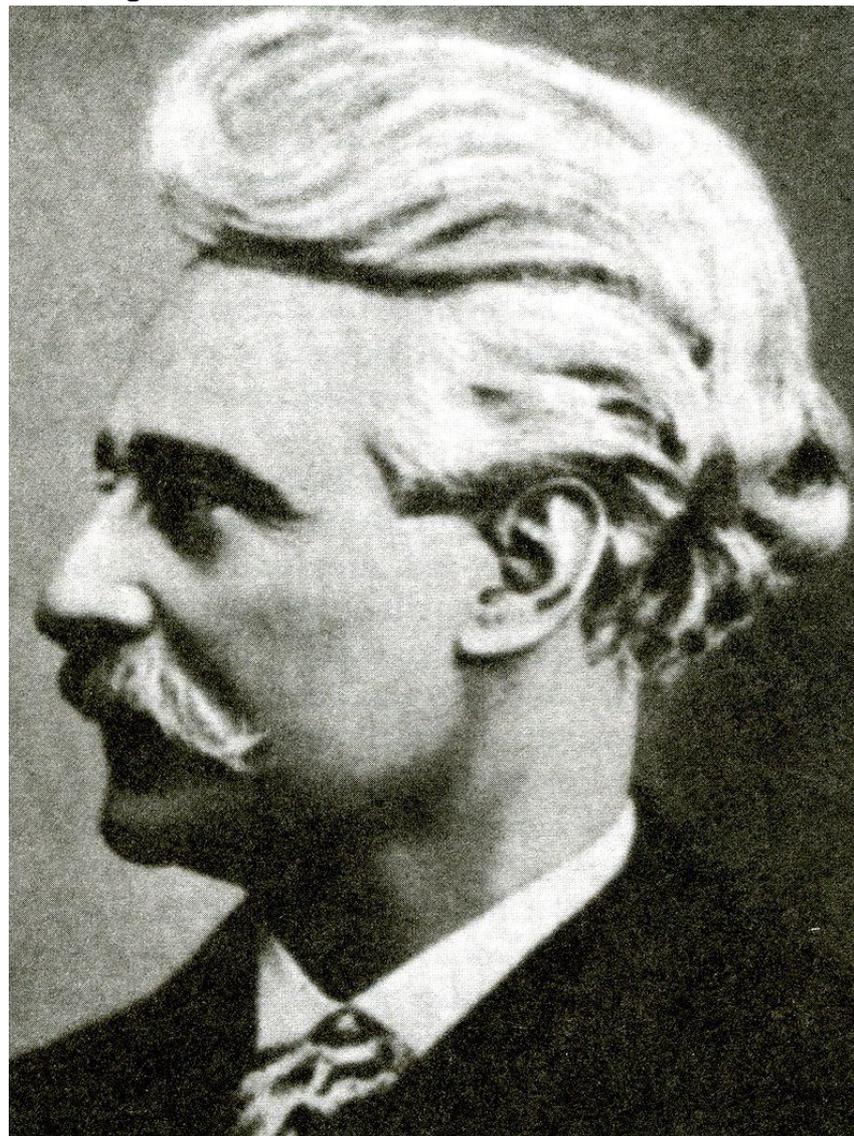
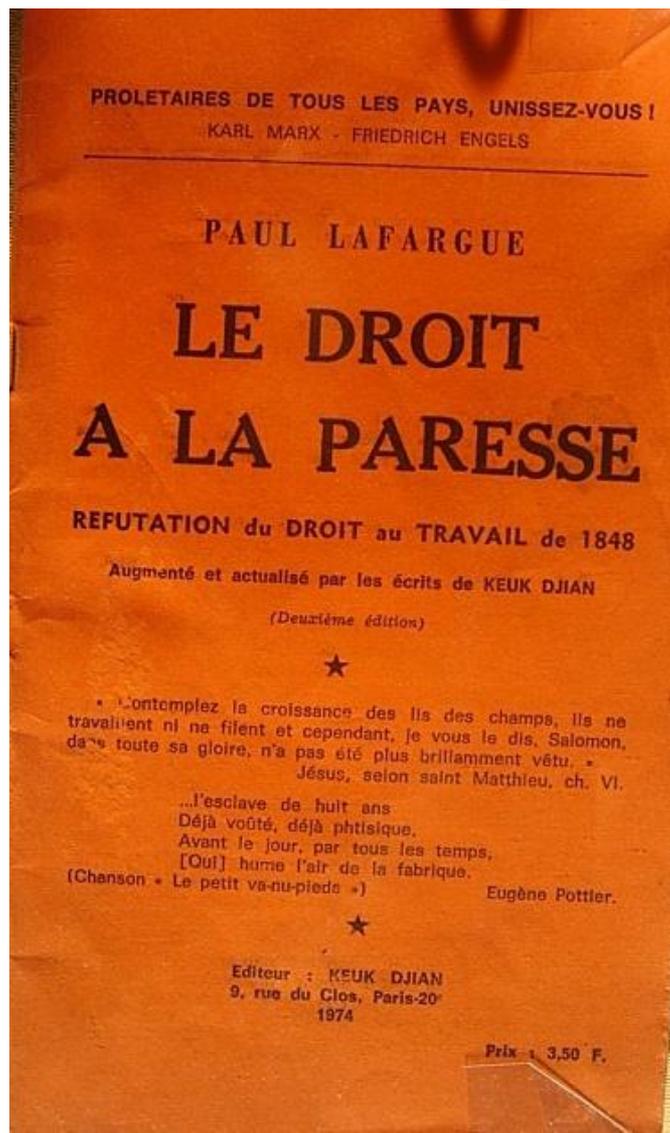
*« Les ouvriers peuvent obliger la direction d'une usine à leur reconnaître des droits sans priver les propriétaires de l'usine ni de leur titre de propriété ni de leurs profits ; et réciproquement, ils peuvent être tout à fait privés de droits dans une usine qui serait une propriété collective. »*

*« L'ouvrier ne souffre pas seulement de l'insuffisance de paie. Il souffre parce qu'il est relégué par la société actuelle à un rang inférieur, parce qu'il est réduit à une espèce de servitude. »*

*« Quand je pense que les grands chefs bolcheviks prétendaient créer une classe ouvrière libre et qu'aucun d'entre eux – Trotsky sûrement pas, Lénine je ne crois pas non plus – n'avait sans doute mis le pied dans une usine et par suite n'avait la plus faible idée des conditions réelles qui déterminent la servitude ou la liberté pour les ouvriers. »*

*« Marx croyait au miracle sans croire au surnaturel. D'un point de vue purement rationaliste, si l'on croit au miracle, il vaut mieux croire aussi à Dieu. »*

# Paul LAFARGUE (1842-1911)



*« Faire du peuple une masse d'oisifs qui seraient esclaves deux heures par jour n'est ni souhaitable, quand ce serait possible, ni moralement possible, quand ce serait possible matériellement. »*

*« J'imagine une économie décentralisée où nos bagnes industriels seraient remplacés par des ateliers avec des machines automatiques extrêmement souples. Les ouvriers, tous très hautement qualifiés, passeraient le meilleur de leur temps au réglage. La distance entre ouvriers et ingénieurs tendrait à s'effacer de manière que les deux fonctions puissent être assumées par le même homme. »*

*« Une classe ouvrière formée presque entièrement de bons professionnels n'est plus un prolétariat. »*

*« Entendons-nous bien : quand les victimes de l'oppression sociale se révoltent, en fait, toutes mes sympathies vont vers eux, quoique non mêlées d'espérance. »*

*« La recherche du pouvoir exclut toute considération de fin et en arrive, par un renversement inévitable, à tenir lieu de toutes les fins. C'est ce renversement du rapport entre le moyen et la fin, c'est cette folie fondamentale qui rend compte de tout ce qu'il y a d'insensé et de sanglants tout le long de l'histoire. »*

*« La victoire de ceux qui défendent par les armes une cause juste n'est pas nécessairement une victoire juste ; une victoire est plus ou moins juste non pas en fonction de la cause qui a fait prendre les armes, mais en fonction de l'ordre qui s'établit une fois les armes déposées. L'écrasement du vaincu est non seulement toujours injuste, mais aussi toujours funeste à tous, vaincus, vainqueurs et spectateurs. »*

*« Notre époque a pour mission propre, pour vocation, la constitution d'une civilisation fondée sur la spiritualité du travail. Les pensées qui se rapportent au pressentiment de cette vocation sont les seules pensées originales de notre temps, les seules que nous n'ayons pas empruntées aux Grecs. »*

*« Il est facile de définir la place que doit occuper le travail physique au sein d'une société bien ordonnée. Il doit en être le centre spirituel. »*

**1936 : elle s'engage dans  
la guerre d'Espagne et  
fait l'expérience de la  
« barbarie »**

*« Je n'ai jamais vu personne même dans l'intimité exprimer de la répulsion, du dégoût ou seulement de la désapprobation à l'égard du sang inutilement versé. [...] J'ai rencontré en revanche des Français paisibles, que jusque-là je ne méprisais pas, qui n'auraient pas eu l'idée d'aller eux-mêmes tuer, mais qui baignaient dans cette atmosphère imprégnée de sang avec un visible plaisir. »*

*« Je n'aime pas la guerre ; mais ce qui m'a toujours fait le plus horreur dans la guerre, c'est la situation de ceux qui se trouvent à l'arrière et bavardent de ce qu'ils ignorent. »*

**1935-1938 : ses trois  
contacts avec le  
catholicisme**

*« J'ai soudain la certitude que le christianisme est par excellence la religion des esclaves, que les esclaves ne peuvent pas ne pas y adhérer, et moi parmi les autres. »*

*« Là, étant seule dans la petite chapelle romane de Sainte –Marie-des-Anges, incomparable merveille de pureté où saint François a prié bien souvent, quelque chose de plus fort que moi m'a obligée, pour la première fois de ma vie, à me mettre à genoux. »*

*« Cette expérience m'a permis par analogie de mieux comprendre la possibilité d'aimer l'amour divin à travers le malheur. Il va de soi qu'au cours de ces offices la passion du Christ est entrée en moi une fois pour toutes. »*

*« Dieu a créé par amour,  
pour l'amour. Dieu n'a pas  
créé autre chose que  
l'amour même et les  
moyens de l'amour. »*

*« Il aime, non pas comme j'aime, mais comme une émeraude est verte. Il est "J'aime". »*

*« Tout ce qui est, est  
beau, puisque tout  
est en harmonie avec  
la volonté de Dieu. »*

*« L'univers est semblable  
à des fleurs qui n'ont leur  
parfum et leur beauté  
qu'autant qu'on ne les  
cueille pas ».*

*« Le degré de probité qui est obligatoire pour moi, en raison de ma vocation propre, exige que ma pensée soit indifférente à tous les dogmes et je ne pourrais aucunement être ainsi si j'étais dans l'Église. »*

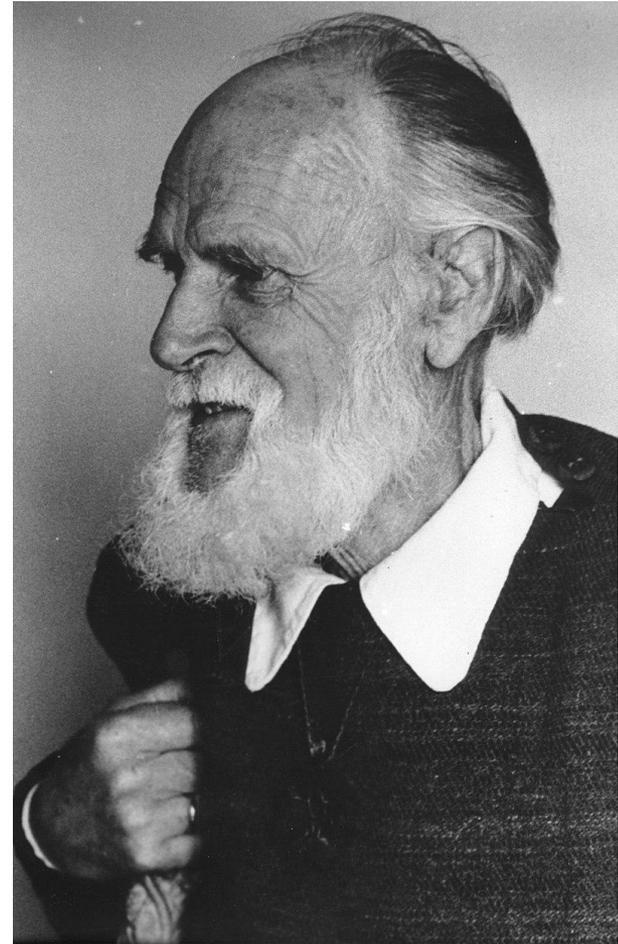
**1939-1940 : Weil abandonne son pacifisme, est exclu de l'enseignement par le régime de Vichy, se réfugie avec sa famille en zone libre à Marseille**

*« A la fin de juin 1940, j'avais présente à l'esprit une formule d'un de vos propos sur l'attitude qu'auraient des pacifistes si leur pays était dans l'état où est à présent le nôtre. J'ai résolu dès ce mois de juin, non sans délibération intérieure - d'adopter une attitude contraire à la vôtre, et d'être pour la guerre, puisqu'il faut choisir. »*

**1941 : elle travaille  
comme ouvrière agricole  
chez Gustave Thibon,  
agriculteur philosophe**

# Lanza del Vasto (1901-1981)

- *« Elle parlait d'une voix aigre et monotone, et au bout de dix minutes on ne la voyait plus. On ne voyait que son âme où brille le feu de la justice »*
- A propos de Simone Weil



# **Gustave THIBON**

**(1903-2001)**



Simone  
WEIL

LA  
PESANTEUR  
et  
LA GRÂCE

SIMONE WEIL

LA  
PESANTEUR  
ET  
LA GRÂCE

*avec une introduction par*  
GUSTAVE THIBON

11-1930

LIBRAIRIE  
PLON  
PARIS

Prix :  
270 fr.

PLON

26<sup>e</sup> mille

**1942 : part pour New York,  
met ses parents à l'abri aux  
États-Unis et rejoint la  
France libre à Londres**

# Maurice Schuman (1911-1998)



SIMONE WEIL

# **L'enracinement**

*Prélude à une déclaration des devoirs  
envers l'être humain*

COLLECTION  
ESPOIR



DIRIGÉE PAR  
ALBERT CAMUS

*Gallimard*

*« Un homme qui serait  
seul dans l'univers  
n'aurait aucun droit, mais  
il aurait des obligations. »*

*« Il y a hors de cet univers, au-delà de ce que les facultés humaines peuvent saisir, une réalité à laquelle correspond dans le cœur humain l'exigence de bien total qui se trouve en tout homme. De cette réalité procède toute obligation. »*

*« Les besoins d'un être humain sont sacrés. Leur satisfaction ne peut être subordonnée ni à la raison d'État, ni à aucune considération soit d'argent, soit de nationalité, soit de race, soit de couleur, ni à la valeur morale ou autre attribuée à la personne considérée, ni à aucune condition quelle qu'elle soit. »*

*« Il y a obligation envers tout être humain, du seul fait qu'il est un être humain, sans qu'aucune autre condition ait à intervenir. »*

*« Bernanos a écrit que nos ouvriers ne sont quand même pas des immigrés comme ceux de M. Ford. La principale difficulté sociale de notre époque vient du fait qu'en un sens ils le sont. Quoique demeurés sur place géographiquement, ils ont été moralement déracinés, exilés, et admis de nouveau, comme par tolérance, à titre de chair à travail.*

*Le chômage est, bien entendu, un déracinement à la deuxième puissance. Ils ne sont chez eux ni dans les usines, ni dans leurs logements, ni dans les partis et syndicats soi-disant faits pour eux, ni dans les lieux de plaisir, ni dans la culture intellectuelle s'ils essayent de l'assimiler. »*

*« Un système social est profondément malade quand un paysan travaille la terre avec la pensée que, s'il est paysan, c'est parce qu'il n'était pas assez intelligent pour devenir instituteur. »*

*« Le système actuel consiste à présenter aux paysans tout ce qui a rapport à la pensée comme une propriété exclusive des villes. C'est la mentalité coloniale à un degré seulement moins aigu. »*

*« Il n'y a aucun moyen d'empêcher que la population ouvrière ne soit un prolétariat si elle s'augmente constamment d'un afflux de paysans en état de rupture avec leur vie passée. »*

*« L'argent détruit les racines partout où il pénètre, en remplaçant tous les mobiles par le désir de gagner plus. Il l'emporte sans peine sur les autres mobiles parce qu'il demande un effort d'attention tellement moins grand. Rien n'est si clair et si simple qu'un chiffre. »*

*« Il est une condition sociale entièrement et perpétuellement suspendue à l'argent, c'est le salariat, surtout depuis que le salaire aux pièces oblige chaque ouvrier à avoir l'attention toujours fixée sur le compte des sous. »*

*« L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. »*

*« Le monde a besoin de saints qui aient du génie comme une ville qui a la peste a besoin de médecins. »*

**Le 24 août 1943, au  
sanatorium d'Ashford  
Simone Weil décède  
à l'âge de 34 ans**

SIMONE  
WEIL  
3 février 1909  
24 août 1943

STEPHEN  
WYLAND  
BORN 27 JAN  
1888  
DIED 25 YEARS

MISS SIMONE WEIL  
SERVED THE PROVISIONAL BRITISH  
GOVERNMENT IN LONDON  
BUT DEVELOPED TUBERCULOSIS  
AND DIED IN GROSVENOR  
SQUARE HOSPITAL, ASHBOURNE  
SHE WAS ONE OF THE FEARLESS  
MEMBERS OF THE FAREY'S  
HOSPITAL PHILANTHROPIST

en 1947 sera publié l'ouvrage « La pesanteur et la grâce »;

1949 « L'enracinement »;

1951 « La condition ouvrière »;

1955 les «Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale »;

1960 les « Ecrits historiques et politiques ».

# Albert CAMUS

## (1913-1960)

- *« L'un des livres les plus lucides, les plus élevés, les plus beaux qu'on ait écrits depuis fort longtemps sur notre civilisation. »*
- *A propos de L'enracinement*



*« Argent, machinisme,  
algèbre; les trois  
monstres de la  
civilisation actuelle. »*

*Amour m'a dit d'entrer, mon âme a reculé,  
Pleine de poussière et péché.  
Mais Amour aux yeux vifs, en me voyant faiblir  
De plus en plus, le seuil passé,  
Se rapprocha de moi et doucement s'enquit  
Si quelque chose me manquait.*

*Un hôte, répondis-je, digne d'être ici.  
Or, dit Amour, ce sera toi.  
Moi, le sans-cœur, le très ingrat ? Oh mon aimé,  
Je ne puis pas te regarder.  
Amour en souriant prit ma main et me dit :  
Qui donc fit les yeux sinon moi ?*

*Oui, mais j'ai souillé les miens, Seigneur. Que ma honte  
S'en aille où elle a mérité.  
Ne sais-tu pas, dit Amour, qui a porté la faute ?  
Lors, mon aimé, je veux servir.  
Assieds-toi, dit Amour, goûte ma nourriture.  
Ainsi j'ai pris place et mangé.*

*George HERBERT*

**FIN**